

Bulletin d'histoire politique

Claude Boudreau, La cartographie au Québec, 1760-1840. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval. Collection «Géographie historique». 270 pages

Madeleine Albert



Volume 3, Number 2, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063260ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063260ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Albert, M. (1995). Review of [Claude Boudreau, *La cartographie au Québec, 1760-1840*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval. Collection «Géographie historique». 270 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 191–193.
<https://doi.org/10.7202/1063260ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

du Cambodge, «dernière grande opération menée par des soldats américains au Vietnam» (p. 237), qui attise le mécontentement de plusieurs qui y voient là un élargissement du conflit au moment même où sa fin semblait pourtant imminente. En outre, comme les dépenses annuelles liées au Vietnam ne représentent environ qu'un quart du budget total de la défense, lequel reste stable durant la période 1965-72 se situant aux alentours de 9% du PNB américain, Jacques Portes soutient que ce conflit n'a pas été «un facteur essentiel de déséquilibre pour le budget des États-Unis» (p. 255).

Les Américains et la Guerre du Vietnam comporte toutefois quelques irrégularités sur le plan de la forme. Ainsi, les fautes de frappe ne sont pas rarissimes, la ponctuation fait parfois défaut et certains mots sont incorrectement orthographiés comme en font foi les extraits suivants: «leurs pertes s'accroissent» (p. 126), «l'historien Straughton Lynd» (p. 150), «la barbarie nazi» (p. 243) et «le terme Vietnam défini une réalité» (p. 330). Par ailleurs, il y a un prénom erroné à la page 85 (Portes réfère au directeur de la C.I.A. «Harry» McCone plutôt que «John») et l'énoncé du bas de la page 63 concernant les fameuses paroles de 1951 du général Omar Bradley mériterait d'être nuancé davantage. En effet, ce dernier a plutôt affirmé que c'est l'adoption de la stratégie offensive de Douglas MacArthur vis-à-vis la Chine communiste qui risquerait de transformer le conflit coréen en «une mauvaise guerre, au mauvais endroit, au mauvais moment et contre le mauvais ennemi».

Ceci dit, l'étude de Jacques Portes n'en constitue pas moins, pour les américanistes francophones, un outil précieux à la compréhension de ce conflit qui a donné lieu à bon nombre de films de fiction et dont les retentissements ont été perceptibles jusque dans la campagne présidentielle de 1992...

Bernard Lemelin

Département d'histoire, Université Laval

Claude Boudreau, LA CARTOGRAPHIE AU QUÉBEC 1760-1840. Sainte-Foy, 1994. Les Presses de l'Université Laval. Collection «Géographie historique». 270 pages.

Au printemps 1994, les Presses de l'Université Laval publiaient un ouvrage de Claude Boudreau intitulé: *La cartographie au Québec 1760-*

1840. M. Boudreau dirige la division des Archives cartographiques et architecturales des Archives nationales du Québec à Québec. Il nous livre ici le fruit — et quel fruit — de la thèse de doctorat qu'il présentait en 1991 à l'Université Laval.

Il ne s'agit pas ici de cartographie historique, que l'auteur définit comme la réalisation de cartes contemporaines à l'aide de données historiques (p. 14). En effet, malgré le titre de la collection à laquelle son livre appartient — Géographie historique — Claude Boudreau situe plutôt son propos dans le cadre de l'histoire de la cartographie.

«Puisqu'il n'était pas possible de suivre toutes les avenues qui s'ouvriraient à nous, nous avons décidé d'insister sur la production de l'image cartographique du territoire québécois, à un moment précis de son histoire, soit pendant le siècle qui a suivi la Conquête (p. 15).»

Claude Boudreau s'emploie donc à tracer l'histoire de la cartographie de cette époque en présentant successivement au lecteur, après avoir exposé les fondements méthodologiques de sa démarche, la cartographie militaire, la cartographie civile (arpentage et bureau de l'arpenteur général), le Bureau des terres de la Couronne, le Grand voyer et l'inspecteur des villes.

Une fois examiné le contexte dans lequel évoluent les producteurs de cartes, il s'attarde ensuite dans un chapitre central à synthétiser son analyse de la production de l'image cartographique du territoire, c'est-à-dire les cartes elles-mêmes. Cela lui permet de les regrouper selon cinq fonctions principales:

- situer et synthétiser le territoire
- délimiter le territoire
- défendre le territoire
- administrer (aménager et exploiter) le territoire
- légitimer le territoire

Les grandes cartes de synthèse, celles de Murray, Holland et Collins, Gale et Duberger, Vondenvelden et Charland ou Bouchette, répondent pour l'auteur à deux critères: couvrir la plus grande partie d'un territoire et comporter une échelle suffisamment grande pour rendre possible une représentation détaillée de ses éléments constitutifs.

Mais c'est l'analyse détaillée du contenu de la carte de Joseph Bouchette (1831) qui permet à Claude Boudreau d'illustrer tous les aspects techniques de la production cartographique, en tenant compte de la facture de cette carte ainsi que des limites administratives, des éléments anthropiques, des éléments naturels et de la description des territoires limitrophes qui y figurent.

Toute la démarche de l'auteur l'amène à démontrer à quel point, dans le territoire colonial, l'État joue un rôle majeur jusque dans le contenu même des cartes, s'assurant ainsi que la production et le discours cartographiques correspondent à ses propres intérêts. Les producteurs de cartes de l'époque dépendent tous plus ou moins directement de l'État et leur production doit se faire à l'intérieur de paramètres (formation, règles de pratique, serment d'office, État-commanditaire, etc.) définis par celui-ci.

«Les cartes sont, en d'autres mots, les témoins des stratégies d'aménagement, d'organisation et d'exploitation de l'espace par l'administration britannique (p. 237).»

On ne peut passer sous silence la richesse de la documentation et l'usage intelligent des notes infra-paginales. La bibliographie et la cartobibliographie sont impressionnantes: elles comportent respectivement 14 et 8 pages. Enfin, l'ouvrage est abondamment illustré.

Le livre de Claude Boudreau est incontournable pour quiconque — géographe, historien, politologue — s'intéresse un tant soit peu à cette période. On n'a pas fini d'en exploiter toute la richesse. Il faut rendre hommage à l'auteur pour avoir si bien partagé sa science et aux Presses de l'Université Laval pour la qualité de l'édition.

Madeleine Albert

Agent de recherche, Directeur général des élections

Daniel Latouche (avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque), POLITIQUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC. GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE. Boréal, 1993, 432 pages.

Les étudiants et les chercheurs, on le sait, sont bombardés d'informations et de publications de toutes sortes parmi lesquelles il n'est pas facile de distinguer l'essentiel de l'accessoire. Aussi la publication occasionnelle d'outils de recherche documentaire apparaît comme un moyen d'accéder plus systématiquement à ce qui a été publié dans un secteur donné.

Les historiens connaissent déjà la monumentale *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*, publiée en quatre volumes par l'Institut québécois de recherche sur la culture. En science politique, les outils de ce genre